

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

LA SCIE,

paraît le JEUDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

FEUILLETON

DE

LA SCIE.

NOS CONTEMPORAINS.

Prends un siège d'homme.....

RACINE.

Hector Bête-à-l'eau.

UGÈNE de Mirecourt avait une répulsion innée pour tout nom à terminaison en in : Emile de Girardin lui donnait la vertue, Jules Janin lui causait des vertiges, le baron Dupin l'endormait profondément, et M. M. Harin du S'ècle et Cousin de l'Académie lui représentaient à eux seuls, une assez forte dose de Clichy qui, prise par potions légères, ne laissait pas d'avoir un certain mérite, surtout lorsqu'elle était envisagée sous le point de vue économique. Comme notre cher maître, nous ne pouvons cacher plus longtemps l'antipathie profonde que nous éprouvons à la vue du mot Hector accolé à un nom de famille : l'expliquera qui voudra, mais le nom de M. Hector Verret de l'émigration canadienne a toujours été un réactif puissant sur notre mâchoire, celui de M. Hector Fat nous vaudra probablement l'un de ces jours une attaque d'hydrophobie ; M. Hector l'Ange-Vain à lui seul nous fait l'effet d'une scie formidable, et quant au pauvre Hector Bête-à-l'eau, chaque fois qu'il nous tombe sous les yeux, il nous fait éprouver cette démancheaison nerveuse qui joue un si grand rôle dans les VIVACITÉS DU CAPITAINE TIC.

Néanmoins, aimables lecteurs, vous avez été si bons, si indulgents pour nous, que nous vous devons un adieu solennel, ni plus ni moins que si nous étions le Rédacteur-en-chef de ce journal. Nous avons donc choisi M. Hector Bête-

à-l'eau pour notre dernier coup de champagne, par la simple raison que cet humble coléoptère n'étant jamais sorti de sa sphère rampante, jamais nous ne pourrions saluer plus bas.

Peu nous importe de savoir où est né M. Bête-à-l'eau, de connaître le nom du collège où il a étudié les imperturbables sottises et les sublimes misères qu'il débite aujourd'hui à qui veut l'entendre, et d'apprendre ce qu'il fit pendant son long séjour à Montréal. Cela vous plairait il lecteurs, que nous n'aurions pas le courage de satisfaire votre curiosité, car avant tout, un écrivain doit se respecter lui-même et ne pas tremper sa plume dans la première encre venue. (*) D'ailleurs pour vous bien faire connaître à quelle espèce de "Contemporain" nous avons affaire, il nous suffira d'esquisser légèrement—son profil Québécois, tout en ayant soin de ne pas trop en accuser les teintes. Après avoir lu les traits faits qui vont suivre nous nous promettons bien de vous entendre crier grâce!

Abordons sa vie d'écrivain.

Montréal était encore tout étourdi, sous le poids de la disparition de son bilboquet favori, lorsque Québec, en se réveillant un matin, trouva à sa porte un petit chiffon de carrefour portant pour titre "Le Grognard." C'était Bête-à-l'eau qui, fatigué de corriger des épreuves dans les ateliers du Pays, s'était fourré dans la tête d'effrayer les bons naturels de Stadacona en se faisant, bon gré, mal gré, journaliste. Dès ce jour il débuta publiquement dans le rôle que depuis longtemps il exerçait privément, brisant des réputations honorables, pétrissant de la boue pour la jeter à la figure des bienfaiteurs de son père, et se vautrant dans les colonnes les plus infâmes et les mensonges les plus atroces. A la tête de sa longue liste il tenait à inscrire un nom des plus marquants : le juge Stuart dut se résigner à passer le premier, mais malheureusement pour le journal, la victime était propriétaire

(*) M. Hector Bête-à-l'eau aurait écrit "dans le copahu et le fumier" (réuel.) mais nous sommes trop poli pour empierter sur la terrain d'un autre, même avec sa permission.

d'un fils au poignet de fer et au bras lourd, qui ne voyait pas les choses du même côté que Bête-à-l'eau. Il opéra une descente au bureau d'impression, carressa assez légèrement l'imprimeur, voulut se faire donner le nom de l'auteur du libelle, et ne laissa Bête-à-l'eau tranquille que lorsque ce dernier, de désespoir de cause, eut assisté aux funérailles de son marmot. Néanmoins pendant son agonie, le bambin avait eu une lucur d'intelligence; il ne voulut pas mourir sans laisser à la postérité un croquis fantaisiste sur M. de Clermont, qui, entre parenthèse, était gentiment tourné. Nous aimons à le reconnaître, ici, car ce sera probablement la seule fois que nous aurons à féliciter M. Bête-à-l'eau;—il fut vrai une fois dans sa vie.

Cet échec qu'il venait de subir, calma pendant quelque temps sa passion pour la calomnie. Pendant toute la durée du calme plat qui succéda à cette tempête, Bête-à-l'eau passa ses journées à la Bibliothèque du Parlement, étudiant Cham, Gavarni, Grandville, etc., etc., apprenant leurs facéties et leurs bons mots par cœur et se posant, avec ce bagage emprunté, en homme d'esprit. Ce travail de perroquet avait un but : il voulait trouver un débouché pour sa collection d'emprunt, et le Figaro-Revu fut fondé. Hélas,

Il était de ce monde ou les plus belles choses
Ont le pire destin.

Jamais il n'alla plus loin que le premier numéro.

Décidément c'était jouer de malheur, et Bête-à-l'eau pour faire trêve à cette journalomanie qui menaçait de l'absorber entièrement, se livra à la confection d'un gros drama, qui suivant le spirituel correspondant de la Mascaraide, contenait un duel, un emprisonnement, cinq coups de poignards, un détournement de mineur, une mort subite, une bataille rangée et un incendie. C'était dramatique en ne peut plus, mais cette pièce n'eut jamais d'autres décors que les cartons de M. Bête-à-l'eau, ni d'autres interprètes, que la voix stutée de notre coléoptère dramaturge qui la récitait au premier venu, avec l'accom-

paiement de gestes larmoyants et de roulades sentimentales.

On rit de lui, et de dépit il jeta aux orties ses dispositions dramatiques, puis se demanda pendant quelque temps quelle route il suivrait pour se rendre à la célébrité. La *Scie* était alors à son début; l'immense succès qui salua son apparition fut une révélation pour Bête-à-l'eau, et par esprit de contradiction il jeta les bases de la *Lime*. Mais il était dans sa destinée de demeurer incompris, et elle n'eut qu'un seul numéro, où la sottise et l'impudence se tenaient par la main; quant au second c'était un mythe que M. Bête-à-l'eau ne devait jamais atteindre.

Défait et battu sur tous les points Bête-à-l'eau, en désespoir de cause s'est fait chroniqueur du *Courrier de St-Hyacinthe*. Pour ne laisser aucun doute sur la lucidité de ses "Lettres Québécoises" il les a signés *Cyric-Crac*, joli petit mot qui résume, en lui seul, bien de choses que nous ne pourrions dire ici à M. Bête-à-l'eau. Dans ces chroniques il attaque tout le monde sans distinction aucune; sa dernière tout entière roulait sur le *C. uverneur*, et Dieu sait où il s'arrêtera! Ces commérages et ce caquetage de Halles, n'empêche pas M. Bête-à-l'eau de se livrer à des essais de littérature indigène; même il a un faible pour l'élogne et un beau jour le *Courrier de St-Hyacinthe* nous est arrivé portant une nouvelle, baptisée d'un nom très significatif "Anne" dans laquelle Hector s'était proposé comme modèle la *petite Faddette* de Georges Sand, et où il n'avait réussi qu'à confectionner une *grande fadaise*.—Nous avons failli nous faire assassiner du coup, aussi conseillons-nous à M. Bête-à-l'eau d'être plus prudent à l'avenir, car il doit exister en quelque part une loi pour la protection des lecteurs.

Au physique le portrait de M. Hector Bête-à-l'eau a déjà esquisse par A. de Bréhat; (*) néanmoins s'il l'eût aperçu dans son *fourreau* d'hiver il eût trouvé qu'il ne ressemblait pas mal à une caricature, mais une de ces caricatures qui font mal à voir. Bouffon dans un salon, dans la rue il prend une mine presque foudroyante. On remarqua sur son visage la trace de tous les affronts et de toutes les insultes qu'il a dévoré depuis six ans.

Au moral, il fait du mal sans le savoir, par instinct.

Chacun le repousse, comme on repousse tout ce qui blesse, tout ce qui est dangereux, tout ce qui est nuisible, et ceux-mêmes qu'il a pu servir le payent d'ingratitude. On l'éloigne, car on en a peur.

Voilà ce qui explique pourquoi M. Hector Bête-à-l'eau n'a jamais eu d'autre

et la (C). Voir la "Scie", qu. 29 décembre 1863

ami dévoué que le major de Bièvres. *Similia similibus curantur.*

Chez M. Bête-à-l'eau l'envie de calomnier et de faire des phrases a tué ce qui pouvait se trouver d'honorable en lui; et depuis longtemps il n'existe plus comme homme franc et sincère.

Il est mort.

AMBROISE FURET.

UN PROCES RENTRE.

J'ai du ciel, en naissant,
reçu, pour tout avoir,
Un grand fonds d'impudence et je le fais valoir.

ANDRÉUX, (*Les étourdis*.)

I.

Après vous avoir fait, lecteurs, le récit consciencieux et fidèle de quelques aventures, d'un caractère plus ou moins grotesque, arrivés à cet homme si *universellement estimé*, et qui a nom Blain; aventures qui, si elles n'ont pas le mérite d'être parfaitement écrites, ont au moins en celui de vous faire rire aux dépens d'un individu qui a trop voulu ridiculiser les autres, il me reste encore à vous tracer une autre épisode où se développe tout entier le caractère de mon héros de prédilection. Il y aurait bien des volumes à faire sur le même sujet si je voulais entrer dans tous les détails de la vie qu'il a menée tant à Paris qu'à Montréal et à Québec, mais en cela comme en tout, *too much of a good thing is good for nothing*.

Donc, sans m'occuper un brin, ni de sa petite aventure au Terrapin, ni de sa fâcheuse rencontre dans la rue Soufflot, à Paris, ni des causes plus ou moins délicates qui lui ont valu un passe-pert de France en Canada, j'en-tame tout simplement mon sujet qui commence comme tous les romans du jour.

II.

C'était par un beau soir d'été de l'année 1863.

Une foule compacte se pressait au au Music Hall, pour entendre la célèbre comédie d'Emile Augier, *Le fils de Giboyer*, en dépit de notre zévant ami, M. L. H. Huot, qui prétendait que le peuple français est un peuple d'ignorants, puisque tout Paris avait couru cent fois aux représentations de cette pièce.

Blain s'y trouvait aussi en compagnie du chevalier Moreau; applaudissant tous deux à outrance les poses gracieuses et les scintillantes tirades de M. Lauretti, et de la petite Anna avec

qui ils venaient de dîner l'un et l'autre.

Vers la fin de la soirée, Blain se permit, en homme bien élevé qu'il est, de laisser échapper quelques paroles d'une grossièreté (trop) révoltante pour être rapportées ici, à l'adresse d'un de ses compagnons de bureau qui se trouvait près de lui; et c'est en présence de deux dames qui ne purent s'empêcher de se d'mander quel était le polisson qui osait tenir de semblables propos.

Cinq minutes après, la toile tombait.

III.

Le jeune homme qui avait été si grossièrement insulté par Blain attendait celui-ci dans le vestibule du théâtre, sa carte à la main pour la lui jeter à la figure.

—Y peuses-tu, lui dit un de ses amis, est-ce que Blain est un homme qui se bat? Tu ne connais donc pas la *fin tragique d'un Cigare*? Tu le soufflèteras en pleine rue, qu'il n'en ferait aucun cas. As-tu jamais vu un homme comme celui-là accepter un cartel? Je t'en prie ne le provoque pas, il se moquerait de toi, voilà tout.

—Oh bien! je le traduis demain en police correctionnelle. Il faut en finir; il y a un an que je suis obligé de souffrir ses injures et de le porter sur mes épaules.

—Bêtise. Est-ce que tu pourras prouver qu'il a fait tort à ta réputation? Est-ce qu'une parole de Blain peut ternir le caractère de qui que ce soit?

—Mais que faire, donc? Je ne puis pourtant pas laisser la chose où elle en est.

—Que fais-tu quand tu le vois attaqué par un chien larmoyant?

—Je te comprends. Attends un instant, le bal va commencer. Mais comment se fait-il qu'il ne soit pas encore sorti?

—Ah, bah! ne faut-il pas qu'il fasse un tour de coulisse pour dire adieu à ces dames. Attendons!

Et le jeune homme, quoique d'une taille beaucoup plus petite que celle de M. Blain, attendit patiemment son insulteur.

IV.

Un quart d'heure après, Blain sortait, accompagné d'un de ses amis. Il ricanaît avec cet air d'impudence qu'on lui connaît, quand il se sentit arrêter par le bras et qu'il entendit quelqu'un lui demander à qui il avait voulu faire allusion, en prononçant

les paroles dont nous avons parlé si haut.

— Si vous trouvez que le bonnet vous convient, coiffez-vous en, répondit Blain, avec cet air de suffisance qui ne le quitte jamais.

Il avait à peine prononcé le dernier mot qu'on lui ôta poliment le parapluie qu'il portait à la main, et qu'on lui flanqua la meilleure paire de soufflets dont un homme ait jamais été caressé dans sa vie, le tout appuyé par un coup de poing digne de figurer dans les annales de Heenan, de Tom King ou du Chevalier Bras-de-fer.

V.

Blain se préparait déjà à prendre une dose de poudre d'escampette, quand son compagnon, français comme lui, rougissant déjà pour l'honneur national, l'arrêta dans sa fuite, le forçant à faire face à son adversaire.

Quelle position pour un homme qui se donne lui-même le titre de *pié-léger*, et qui tient à le porter de la manière la plus digne possible !

Le mouchoir à la main (Blain a des mouchoirs) il saisit son parapluie qui gisait sur le parquet, et se prit à vomir contre son adversaire une kyrielle d'injures dont lui seul possède le secret ; tant il est vrai que rien n'est si sale que la bouche d'un cafard.

Un nouveau coup de poing lui compensa la parole. Il alla asséner un coup de parapluie sur la tête de son antagoniste, lorsque son ami le lui arracha violemment en le sommant de se défendre en homme ou sinon de passer pour un lâche.

Mais il aima mieux passer pour un lâche.

VI.

Le lundi suivant une foule inaccoutumée, composée en grande partie d'employés publics et d'étudiants, assiégeait les abords du Palais de Justice. La mésaventure de notre conchologiste avait fait grande sensation dans la ville ; sensation à laquelle n'avaient pas peu contribué les lettres que Blain avait écrites à tous ses chefs de bureau et à plusieurs autres personnes pour les intéresser à son malheur et dans lesquelles il se plaignait de l'attaque *brutale et barbare* dont il avait été l'objet. Il avait même dans une de ces lettres averti M. le Greffier de l'Assemblée Législative qu'il avait porté plainte devant les tribunaux contre son lâche, agresseur.

Et la foule avide de scandales ac-

tendait avec anxiété l'ouverture de la séance qui devait clore ce fameux différend.

VII.

Des avocats avaient été choisis de part et d'autre. Les témoins avaient été assignés. C'était le jour de la vengeance.

Blain arriva.

Sans doute il s'attendait à trouver des sympathies parmi ceux que la curiosité avait assemblés, car malgré les nombreuses meurtrissures dont son auguste chef était décoré, il avait un air triomphant.

Aussi quel ne fut pas son désappointement en voyant chacun lui tourner le dos et manifester ouvertement leur indignation, de voir un *gentilhomme* ne pouvoir se venger d'une insulte qu'en se servant du seul moyen de représailles qu'ont à leur disposition les poissardes de la Halle.

Ce premier échec le désarçonna. Il dut donc se résigner à n'avoir d'autre consolateur que son avocat, tandis qu'une foule nombreuse, parmi laquelle se trouvaient même plusieurs de ses compatriotes, entourait son adversaire en lui marquant toutes les sympathies imaginables.

VIII.

Les choses en étaient là, lorsque l'avocat de Blain fit observer à celui-ci qu'un pareil procès entre compagnons de bureau ne pouvait avoir que des suites désagréables pour celui qui l'intentait ; et que quand même il en sortirait victorieux, il n'en aurait pas moins la désapprobation du public. D'ailleurs il avait entendu dire, disait-il, qu'on avait appelé des témoins qui devaient faire l'histoire entière de toutes les sales intrigues et de toutes les bassesses qui lui avaient attiré depuis un an, non-seulement la colère de celui qui l'avait attaqué mais encore l'indignation manifestée par tous ceux qui l'entouraient.

Et Blain de se gratter l'oreille d'un air désespéré. Il venait de s'apercevoir que d'une bêtise il en avait fait deux. Cependant il ne s'arrêta pas en si bon chemin et il s'empressa d'en faire une troisième.

IX.

Il chargea son avocat de faire des propositions pour un arrangement à l'amiable.

Après quelques pourparlers, on convint de part et d'autre à ne pas pousser la chose plus loin, à condition que notre bachelier-ès-lettres

paierait tous les frais sans compter les *pots cassés*.

Ceux qui connaissent ses habitudes économes peuvent seuls se faire une idée de la grimace qu'il fit en se voyant obligé de souscrire à de telles conditions.

Enfin il fallait en passer par là et il dut se résigner à son malheureux sort.

Il rentra chez lui bien triste et bien penaud, ayant sur la figure les traces de sa couraïse, et sur la poitrine l'affreuse masse si indigeste d'un *Procès rentré* !!!

LUC PASSE-PARTOUT.

La *Scie* est en vente au restaurant de M. Fréchet, vis-à-vis l'Hôtel Rus-sell, rue du Palais.

QUÉBEC, 25 FÉVRIER 1864.

Avant de nous livrer, presque exclusivement à l'étude de la Politique Canadienne, nous avons cru devoir, pour aujourd'hui encore, accorder notre première page à notre ancien correspondant, M. AMBROISE FURER, qui n'a pas voulu quitter ses lecteurs sans leur dire un mot d'adieu tout en leur traçant un dernier portrait. L'auteur semble avoir une prédilection toute particulière pour son sujet, car il s'est surpassé lui-même.

Il nous a fallu consacrer quelques colonnes à notre autre ami, LUC PASSE-PARTOUT, qui tient à voir au complet la série de ses intéressants articles au sujet de M. Blain. L'auteur nous prie de faire savoir au public qu'il se propose de publier prochainement en brochure et sous le titre d'*Aventures fantastiques d'un français en Canada*, les divers articles qu'il a publiés dans notre journal, et intitulés : *Un poète amateur d'huîtres*, *La fin tragique d'un cigare*, *Un voyage à Trois-Rivières*, *L'Histoire d'une douzaine d'huîtres*, et *L'Histoire d'un procès rentré*. Ce petit volume se vendra pour la modique somme de quinze sous.

Notre prochain feuilleton contiendra l'intéressante biographie d'un de nos hommes d'états les plus célèbres, M. DENI.

Excursion de M. Cri-Cri dans la Salle de l'Assemblée Legislative.

M. Cri-Cri étant d'un *bleu* très-atmosphérique, (plusieurs de nos lecteurs ont dû s'en apercevoir depuis longtemps,) l'inestimable avantage de pouvoir se faire invisible à volonté, ce qui, tout naturellement, lui donne ses entrées libres dans le sanctuaire législatif.

Il peut ainsi nous donner un compte rendu de tout ce qui s'y passe, sans être obligé d'aller se percher dans cette abominable galerie des *Rapporteurs*.

Lundi dernier, il se glissait, le petit surnois, entre les banquettes du côté gauche de la Chambre, lorgnant, surestissant, épiant et lançant des regards de haine aux ministres et à tous ces infâmes rouges qui veulent rester au pouvoir en dépit de ce cher M. Hector Fat.

Dans sa course aventureuse il s'arrêta un instant auprès d'une banquette de député toute chargée de papeterie; c'était celle de M. Hector Langevin qui se trouvait absent. Il eut l'indiscrétion de l'ouvrir. «Tiens, dit-il, une chapelle! Je savais ce cher Hector un peu bigot, mais pas au point de garnir son pupitre d'images de saints et de saintes. Ah! tiens, il y a quelque chose d'écrit sur le dos de celle-ci: *Souvenir d'une retraite*.

Et cette autre: *Souvenir d'une nouvelle Trappiste*. Voyons celle-là: *Souvenir des bons Trappistes*. Ce sont les tentatives de Saint-Autoine. Ce cher Hector, j'en suis tout édifié!

Il allait fermer le pupitre, lorsqu'il aperçut deux morceaux de papier dont l'écriture délicate et soignée attirait son attention. Le premier était une motion qui doit être prochainement présentée à la Chambre, et qui se rapporte pour effet d'obliger l'Orateur à ouvrir publiquement chaque séance par le *Veni Sancte*, et à la terminer par le *Sub tuum*. Le second était un petit billet de confession!!!

Quel admirable exemple à donner à tous ces députés impies qui se contentent de ne pas ronger les balustrades!

N'est-il pas juste après cela que tous les curés du comté de Dorchester aient si bien cabalé pour son élection? Il est probable que le curé de St. Isidore attendra longtemps les \$500 qu'il lui a prêtés pour acheter les électeurs et des barres de fer pour les mettre à la raison; mais on peut bien sacrifier quelque chose pour un aussi bon catholique.

L'espace nous manque pour raconter le reste de l'excursion de M. Cri-Cri. Il se charge d'en faire le récit lui-même dans notre prochain numéro.

Nouvelles Parlementaires.

M. Paul Denis, le clerk-procureur-général de M. Cartier, est enfin arrivé de Montréal. Il a signalé son retour dans l'Assemblée Législative par un discours si brillant qu'on n'y a vu que du feu.

M. Langevin est au désespoir de ce que le gouvernement n'a pas voulu accepter son *casque* pour y faire siéger l'Assemblée Législative.

M. de Cupidon, est toujours frisé et pomadé. Ses goussets sont toujours remplis de peignes, de brosses, de petits miroirs et de flacons d'essence. Il prend très souvent l'occasion de quelques mots à souffler à l'oreille de M. Cauchon pour jeter une langoureuse oeilade du côté de la galerie de l'Orateur. Il étudie en ce moment un discours en trois points pour faire abolir les droits de douane sur les parfumeries et autres articles de toilette.

Joseph Le Sale, d'après le conseil de M. Cartier, doit, dit-on, s'acheter une demi-douzaine de mouchoirs, qui devront être blanchis à l'aide d'une souscription à cet effet.

M. Brousseau a fait une motion auprès de l'Orateur pour obtenir la permission d'emmener au Parlement son chef d'atelier M. Langlois pour lui faire prononcer un discours à sa place.

M. Cartier tient toujours à ce que la langue iroquoise soit la seule admise en Parlement.

M. Belle-Rosse a toujours une aptitude très prononcée pour les *top-top*. Il n'admet l'ampleur que dans sa voix, ce qui fait que M. de Cupidon trouve ses manches d'habit d'un goût surané.

CAUSERIES.

Ne sachant que faire en attendant un quatrième pour jouer au whist, trois amis s'entretenaient sur le compte du jeune homme *universellement* estimé dans Québec, M. E. Blain de Sainte-aux-Bains.

— Savez-vous, dit un des causeurs, pourquoi cet homme-là est plus qu'aucun autre assujéti à porter des cornes?

— Non; répondirent après un temps les deux autres.

— Tenez-vous à le savoir!

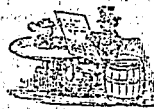
— Tiens! cette demande!

— Parce qu'il est un *enfant de Renne(s)*.

Une autre, sur un personnage très distingué, M. P. T. Bédard, avocat:

— D'où vient que le hasard ait voulu que les deux premières initiales du nom de cet avocat devinssent, par leur réunion, d'une consonnance équivoque?

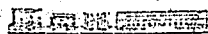
— C'est que le hasard aurait pu prédire qu'il ne serait *que* *jeune* *homme*!



On peut se procurer une collection complète de notre journal en expédiant sous enveloppe la somme de 50 centins à L. P. NORMAND, Québec.

LA SCIE se vend chez M. E. BALZARETTI, Marchand de Tabac, No. 19, rue Desfossés, chez M. P. HERBERT, Parfumeur Français, No. 30, rue Desfossés et au No. 40, rue de la Couronne, Saint-Roch.

T. P. BÉDARD,
AVOCAT,



Bureau, Haute-Ville, rue Desjardins,
Maison de Rollo Campbell.

Consultations de 5 h. à 7 h. P. M., à sa demeure, rue de la Couronne, n. 39.